

# Sécurité Globale

n° 16 de la nouvelle série | Décembre 2018  
n° 42 de la série originale

## Brésil demain :

sécurité  
économie  
écologie

Bruno Racouchot – Réalité brésilienne et observateurs étrangers : une guerre informationnelle minée par les tabous et obsessions

Nicolas Dolo – Racines sécuritaires de la percée électorale de Jair Bolsonaro

Hervé Théry – Géographie de la violence au Brésil

Pierre Fayard – Corruption – obligation ? – La culture de la ruse au Brésil et les racines de la corruption

Lt-Col Mauricio Aparecido França – L'armée brésilienne dans la lutte contre la criminalité

Flavio Werneck Meneguelli – Sécurité au Brésil : état des lieux et prospective

Marcelo Pasqualetti – Les coûts économiques de la criminalité au Brésil

Laurent Serafini – Entreprises : les règles de base à connaître pour commercer ou s'implanter au Brésil

Hervé Juvin – Crime, écologie et terreur : un nouveau modèle d'optimisation du rendement ? L'exemple du Brésil

Xavier Raufer – Brésil : à l'origine de l'élection de J. Bolsonaro, un délire médiatico-libéral

## Chroniques Et Rubriques

*Profondeur stratégique*

Eric Martel – Robots tueurs – la guerre déshumanisée

Daniel Dory – Le Sentier Lumineux : un laboratoire pour l'étude du terrorisme

Jean Lucat – Les « agents voyous » : fin de la guerre froide, anticommunisme et terrorisme

*Chronique criminologique* – Xavier Raufer

Faits Et idées – Xavier Raufer, Stéphane Quéré

Sécurité Globale

BRÉSIL DEMAIN : SÉCURITÉ, ÉCONOMIE, ÉCOLOGIE

Sécurité Globale  
STRATÉGIQUES  
16  
Nouvelle série  
SÉCURITÉ  
HORIZONS

## SPÉCIAL – BRÉSIL DEMAIN SÉCURITÉ – ÉCONOMIE – ÉCOLOGIE

- Réel brésilien, médias étrangers : tabous, obsession
- Victoire de Jair Bolsonaro : les racines sécuritaires
- Géographie de la violence au Brésil
- Brésil : culture de la ruse, racines de la corruption
- L'armée brésilienne et la lutte contre le crime
- Sécurité au Brésil : état des lieux, prospective
- Les coûts économiques du crime au Brésil
- S'implanter, commercer au Brésil : règles de bases
- Crime, écologie, terreur : optimisation du rendement ?
- Brésil, Lula, Bolsonaro : le délire médiatique – libéral

## Chroniques & rubriques

Profondeur stratégique  
Nouvelles criminologiques  
Faits et Idées



Décembre 2018

CNL  
Centre national du livre

16

Editions  
ESKA



## INTRODUCTION AU DOSSIER BRÉSIL

# Réalité brésilienne et observateurs étrangers : une guerre informationnelle minée par les tabous et obsessions

*Bruno RACOUCHOT*

Le professeur Hervé Théry, l'un des meilleurs spécialistes français du Brésil - où il réside depuis plus de 40 ans - fin connaisseur du pays profond et excellent décrypteur des réalités sociales, ouvre sa contribution sur la *Géographie de la violence au Brésil* au profit de *Sécurité Globale* en écrivant : «*Les thèmes de la violence et de l'insécurité ont tenu une place majeure dans la campagne pour les élections brésiliennes de 2018 et leur utilisation a été l'une des principales raisons du succès de Jair Bolsonaro. Le Brésil est, de fait, l'un des pays les plus violents au monde, avec des taux d'homicides plus élevés que bien des pays en guerre, dont la Syrie. Mais cette réalité tragique ne paraissait pourtant pas être une préoccupation majeure pour les pouvoirs publics et pour l'opinion brésilienne, qui semblaient la considérer comme une sorte de fatalité, jusqu'à la récente prise de conscience de ce qu'elle avait d'insupportable.*»

Lorsqu'il évoque une prise de conscience, Hervé Théry a parfaitement raison. Ceux

qui observent l'évolution de la société brésilienne depuis environ un demi-siècle, ne peuvent qu'être frappés par l'extraordinaire maturité politique dont font désormais preuve les Brésiliens. On ne peut comprendre le surgissement de Jair Bolsonaro et le bouleversement qu'il induit dans la vie politique brésilienne sans d'abord prendre en compte deux paramètres-clés chers au cœur des criminologues, à savoir la violence et la corruption<sup>1</sup>. Pour mesurer l'ampleur du bouleversement en cours, il faut ensuite comprendre que la corruption plonge ses racines dans l'histoire même du Brésil, comme le montre le professeur Pierre Fayard dans les pages qui suivent.

Autrement dit, appréhender correctement le rôle-clé joué par le couple violence/corruption au Brésil exige de multiples approches. C'est ce que nous avons essayé de faire en interrogeant des acteurs de terrain, brésiliens ou français, qui, tous ou presque, ont en commun de connaître parfaitement - depuis toujours ou depuis très longtemps - les réalités de ce





Bruno RACOUCHOT

pays-continent d'une complexité inouïe. Le Brésil demeure un pays difficile à cerner pour les esprits férus de cartésianisme.

C'est ce que mettent bien en relief dans leurs approches les professeurs Hervé Théry et Pierre Fayard, ainsi que l'homme d'affaires qu'est Nicolas Dolo. Percevoir la réalité de la violence et de la corruption au Brésil passe également par l'écoute des professionnels que sont les policiers et les militaires. Le lieutenant-colonel Mauricio França dissèque ainsi le rôle de l'armée brésilienne pendant que les officiers de la police fédérale, Marcelo Pasqualetti et Flavio Werneck Meneguelli, font de même pour leur institution. Mauricio França et Marcelo Pasqualetti connaissent d'ailleurs bien la France et les questions sécuritaires. Le premier est breveté de l'École de guerre française tandis que le second a été officier de sécurité à l'ambassade du Brésil en France<sup>2</sup>.

De même, Laurent Serafini est des plus à l'aise avec ces questions, puisqu'après avoir été officier de liaison de la police française à São Paulo, il a voulu rester au Brésil pour y créer une structure aidant les entreprises françaises à commercer et à s'implanter au Brésil, le facteur sécurité étant ici primordial - et ô combien polymorphe... - comme il l'explique bien. Enfin, l'économiste Hervé Juvénat, qui vient de présenter en novembre au Parlement européen un rapport intitulé *Pour une société écologique ; la voie européenne de la paix et d'un nouvel ordre mondial*, expose les menaces criminelles environnementales qui pèsent sur ce pays-référence de la biodiversité dans le monde qu'est le Brésil.

On le voit, les approches sont multiples. Mais elles ne peuvent être saisies dans

leur plénitude que si un obstacle initial est franchi : accepter de voir et d'étudier le Brésil dans sa splendide et terrifiante réalité. Or, la perception qu'en a le public français ou francophone est éminemment biaisée par le filtre déformant des *opinion makers* de toutes sortes, au premier rang desquels la presse française *mainstream*, totalement déconnectée du réel brésilien, le plus souvent pour des motifs d'ordre purement idéologiques. Depuis plus de 40 ans que je vis avec le Brésil, je ne suis jamais parvenu à comprendre de quoi parlait la majeure partie des médias français lorsqu'ils évoquent le Brésil. De quel pays parlent-ils, que diable ? L'acmé de la désinformation - pour ne pas dire de la manipulation - a été atteint lors de la campagne pour les élections générales d'octobre 2018.

Il ne s'agit pas ici de plaider en faveur de l'un ou l'autre camp, mais simplement d'essayer de comprendre ce qui a pu permettre ce basculement politique majeur qu'a constitué le rejet de l'héritage du PT et de ses alliés, et l'élection de Jair Bolsonaro. Comprendre n'est pas approuver. Encore faut-il savoir faire preuve d'objectivité, si ce n'est d'ouverture d'esprit. Mais engoncés dans leur parti-pris et leur formatage idéologique, les médias français n'ont que très tardivement «découvert» la lame de fond populaire qui allait tout emporter sur son passage. Or, quiconque sillonnait le pays savait depuis des mois, sinon des années, qu'une rupture de premier ordre allait survenir, et que ce bouleversement était majoritairement imputable aux deux facteurs-clés étudiés ici : la violence et la corruption.

On le sait, il n'y a jamais de génération spontanée en matière d'éclosion des phénomènes sociaux. C'est là où nos observateurs - qui



sont supposés faire autorité - se révèlent être le plus souvent prisonniers de leurs propres tabous et fantasmes. Le Brésil idyllique, pays arc-en-ciel ou du métissage heureux, n'a jamais existé que dans l'imaginaire d'intellectuels s'accrochant aujourd'hui aussi désespérément au mythe du «bon sauvage» qu'ils sacrifiaient hier au culte du Petit père des peuples ou du Grand Timonier.

Derrière la bonne humeur et la courtoisie subsiste au Brésil une violence latente dans les rapports de force. Qui ne saisit la formidable et complexe architectonique de la société brésilienne ne peut comprendre les jeux subtils qu'entretiennent ici puissance et influence. De fait, pour appréhender correctement les équilibres, il faut s'extraire d'une conception outrageusement occidental-centrée et faire l'effort d'entrer dans l'âme brésilienne.

Dans ses *Méditations sud-américaines*<sup>3</sup>, le comte Hermann von Keyserling - fondateur de l'École de la sagesse de Darmstadt, penseur qui exerça une grande influence sur Stefan Zweig dans son choix d'exil au Brésil - a parfaitement décrit les subtilités de la *delicadeza* brésilienne et les liens intimes qui l'unissent à la violence. Le problème est que la grande majorité des observateurs et journalistes français au Brésil ne possède pas la grille de décryptage *ad hoc* pour comprendre le pays, restant confinés dans des cénacles intellectuels en rupture totale avec le «Brésil réel» et bloqués sur des schémas mentaux surannés, pour ne pas dire totalement obsolètes. Là encore, la «culture de l'excuse» sert de fourre-tout et dispense d'une analyse rigoureuse des faits. D'où une incompréhension des problèmes-clés que sont, entre autres, la violence et la corruption, incompréhension

qui engendre une complète incapacité à envisager ne serait-ce que leur possible résolution par une voie authentiquement politique. On le sait, sans diagnostic sain, pas de traitement possible.

Pour simplifier, à l'instar des cercles de l'enfer de Dante, trois niveaux de criminalité s'imbriquent l'un dans l'autre et rongent la société brésilienne. Il y a d'abord la formidable violence qui s'exerce dans les rues, celle qui est perceptible par tout Brésilien. Elle n'est rendue possible que par les liens incestueux qui existent au-dessus avec une classe politique aussi corrompue que discréditée. En l'occurrence, rien ne sert de se focaliser sur le seul PT, car c'est bien l'ensemble politique qu'il formait avec ses alliés qui a été condamné lors du scrutin d'octobre dernier. Le PT, certes, a institutionnalisé une forme majeure de corruption en la portant à un niveau inouï, mais il serait malhonnête et simpliste de dire qu'il fut le seul à le faire. Ce que le corps électoral brésilien a bien perçu. D'où le rejet massif des formations classiques et le surgissement d'un Jair Bolsonaro que les médias et instituts de sondage avaient (volontairement ?) sous-estimé.

C'est là que se situe le troisième niveau envisagé, celui où sévit un certain *Deep State* brésilien, aussi opposé à Jair Bolsonaro que le *Deep State* américain l'est à Donald Trump, ce qu'a fort bien disséqué dans son approche Nicolas Dolo<sup>4</sup>. Le maître-mot pour cerner et comprendre les forces à l'œuvre dans cet affrontement est celui de guerre informationnelle<sup>5</sup>. Ce n'est pas un hasard si les grands journaux de la presse internationale - le *Financial Times*, *The Economist* et le *Washington Post* notamment, ont pris ouvertement position contre l'homme-lige





Bruno RACOUCHOT

des militaires, à savoir Jair Bolsonaro. Ce qui est en jeu ici, c'est la souveraineté du Brésil menacée dans son essence même. L'ignorer, c'est se condamner à ne rien comprendre aux articulations criminelles qui ont amené le Brésil au bord du gouffre. Il s'agit là du pivot idéologique central qui a rendu la criminalité omniprésente et omnipotente au Brésil.

Une même logique et une même dynamique animent la criminalité de rue, la corruption politique et la criminalité financière internationale. On se situe là à un niveau de guerre économique déployée à l'échelle mondiale, avec des prédateurs qui veulent faire main basse sur la 8<sup>e</sup> économie mondiale. Les enjeux stratégiques sont ici patents. Aussi ne peut-on en l'espèce appréhender correctement les défis actuels du Brésil sans avoir une connaissance claire de ce que représente pour l'armée brésilienne les enjeux de souveraineté. Il suffit d'éplucher soigneusement les noms et cv des militaires que Jair Bolsonaro a propulsé aux postes-clés - infrastructures, mines et énergie, etc. - pour comprendre que l'on va très vite, dès janvier, entrer dans «le bois dur».

On doit donc s'attendre à des chocs majeurs entre les visées criminalo-financières du *Deep State* brésilien et la volonté de défense intransigeante de la souveraineté brésilienne émanant (mais pas seulement) des militaires, des policiers, des juges... Et c'est bel et bien sur le terrain de l'information et de la communication que va s'engager le combat. A cet égard, je ne saurais trop conseiller à nos amis brésiliens d'étudier de près l'excellent film-documentaire de David Gendreau et Alexandre Leraître *Guerre fantôme - La vente d'Alstom à General Electric*<sup>6</sup>. Car si notre pays s'est ainsi fait déposséder d'un

de ses joyaux industriels sans coup férir, nul doute que le schéma se reproduira, en France peut-être mais aussi au Brésil. La question criminelle se trouve ici portée à son paroxysme, comme l'avait montré Xavier Raufer dès 2013 dans son livre *Géopolitique de la mondialisation criminelle : la face obscure de la mondialisation*<sup>7</sup>...

D'où une réflexion à conduire conjointement avec nos amis brésiliens pour prévenir et guérir. Scholiastes et exégètes français seraient ainsi bien inspirés de réfléchir à l'importance que peut avoir l'héritage du général Ernesto Geisel - théoricien du «pragmatisme responsable»<sup>8</sup> auquel on doit une ouverture et une réorientation des relations extérieures du Brésil, découplée des Etats-Unis, au mitan des années 1970 - dans la praxis politique de Jair Bolsonaro et de ses proches conseillers militaires. De même, l'analyse pointilleuse des grands noms de la géopolitique brésilienne permettrait de resituer la volonté de puissance renaissante à laquelle nous sommes en train d'assister au Brésil<sup>9</sup>.

Remémorons-nous ce que pensèrent et firent dès le siècle dernier José Maria da Silva Paranhos Junior, baron de Rio Branco<sup>10</sup>, ou Everardo Backheuser, créateur en 1925 du premier cours de géopolitique au Brésil, lequel Backheuser - tout comme Cassiano Ricardo - eut une grande influence auprès de Gétulio Vargas dans son projet de «marche vers l'ouest» amazonien. De même, il serait opportun de méditer sans tabous et attentivement les travaux de militaires brésiliens comme Mário Travassos, Golbery do Couto e Silva, Carlos de Meira Mattos, ou encore de géographes comme Wanderley Messias da Costa ou Bertha Becker... C'est en se fondant sur l'analyse pointilleuse de



ces travaux que l'on peut comprendre les enjeux géopolitiques qui se nouent sous nos yeux, mettant aux prises une criminalité transnationale en col blanc avec les défenseurs de la souveraineté brésilienne.

Il s'agit là d'un travail de fond, méticuleux, qui vaut mieux que les diatribes moralisatrices, formulées par certaines de nos élites à l'endroit des Brésiliens. Une telle posture est négative. Surtout que l'attachement à la nation et au drapeau est profond chez les Brésiliens, toutes tendances politiques confondues. Et surtout, sur quoi se fondent ces accusations ? La plupart du temps, non sur une analyse objective des faits et de la situation, mais sur les articles publiés par la presse *mainstream*, qui ne décrit en rien la réalité mais procède à des incantations idéologiques sur le mode du *wishful thinking*. Autrement dit, perception faussée, analyse biaisée, réponse inadaptée. La boucle est bouclée. Et le résultat en sera, si rien ne change, notre décrochage programmé des marchés brésiliens. Car nos amis européens sont autrement plus lucides et efficaces à la manœuvre : Italiens, Allemands, Espagnols... tous, d'un parfait pragmatisme, sont dans la course. Plus que jamais.

Guerre économique et guerre informationnelle sont intimement liées. Et les puissances criminelles qui agissent à l'échelon mondial le savent parfaitement. Peut-être serait-il temps de modifier notre manière d'être-au-monde ? Peut-être serait-il temps de s'inspirer de cette formidable capacité de résilience dont savent faire preuve les Brésiliens en toutes circonstances ? Un adage brésilien veut que «*quem não tem cão caça com gato*» («celui qui n'a pas de chien chasse avec un chat»). Xavier Raufer ne cesse de nous le répéter : les criminels

ont pour atout leur capacité d'adaptation. Qu'attendons-nous pour faire de même ? La France bénéficie encore au Brésil d'un formidable capital d'estime, de sympathie et même d'amitié. Avec une dose de bon sens et une solide volonté, il ne tient qu'à nous de le réactiver avec intelligence.

A condition de renoncer au politiquement correct, d'avoir le courage de regarder les faits avec sérénité et réalisme, en réactivant les bons réseaux. Et pour les moralisateurs, rappelons le succès que constitua à l'automne 1964 le voyage du général de Gaulle en Amérique du sud, voyage conclu avec succès au Brésil... quelques mois après le coup d'Etat ayant porté les militaires au pouvoir... Mais c'était un temps où la France pensait et déployait une grande politique étrangère...

### Quelques pistes pour mieux appréhender la question de la violence et la corruption au Brésil

Forum de la sécurité publique au Brésil  
<http://www.forumseguranca.org.br/>

Analyse des coûts et conséquences de la violence au Brésil  
[http://www.ipea.gov.br/portal/images/stories/PDFs/TDs/td\\_1284.pdf](http://www.ipea.gov.br/portal/images/stories/PDFs/TDs/td_1284.pdf)

Atlas de la violence 2017  
[http://www.ipea.gov.br/portal/images/170602\\_atlas\\_da\\_violencia\\_2017.pdf](http://www.ipea.gov.br/portal/images/170602_atlas_da_violencia_2017.pdf)

Coûts économiques de la criminalité au Brésil  
[http://www.secretariageral.gov.br/estrutura/secretaria\\_de\\_assuntos\\_estrategicos/](http://www.secretariageral.gov.br/estrutura/secretaria_de_assuntos_estrategicos/)





Bruno RACOUCHOT

publicacoes-e-analise/relatorio-de-conjuntura/  
custos\_economicos\_criminalidade\_brasil.pdf

Fédération nationale des policiers fédéraux  
<http://fenapef.org.br/>

Analyses de Nicolas Dolo sur Jair Bolsonaro  
et le retour à la volonté de puissance du Brésil  
[https://stratpol.com/category/auteurs/libres/  
nicolas-dolo/](https://stratpol.com/category/auteurs/libres/nicolas-dolo/)

Deux sites d'Hervé Théry pour mieux appré-  
hender les mutations de l'espace et de la  
société au Brésil  
<https://braises.hypotheses.org/>  
<https://journals.openedition.org/confins/>

### 3 livres pour en savoir plus sur le Brésil

14

*Géopolitique du Brésil - Les chemins de la  
puissance*, par Yves Gervaise, PUF

*Le Brésil, pays émergé*, par Hervé Théry,  
Armand Colin

*Histoire du Brésil*, par Bartolomé Bennassar  
et Richard Marin, Fayard/Pluriel

Voir aussi le n°19 (octobre 2018) de la  
revue trimestrielle de géopolitique, *Conflits*,  
*Brésil, illusion, désillusion*, [https://www.  
revueconflits.com/](https://www.revueconflits.com/)

**Quelques entretiens récents  
et ciblés à télécharger pour en savoir  
plus sur les thématiques de puissance-  
influence-violence au Brésil :**

*Brésil : violence, puissance et influence*, in  
*Communication & Influence* n°96, 09/2018,

entretiens de Bruno Racouchot avec José  
Bustani, ancien ambassadeur du Brésil en  
France (*Le Brésilien qui aurait pu empêcher  
la guerre d'Irak*), Carlos-Ivan Simonsen,  
président de la Fondation Getulio Vargas  
(*Le Brésil, un empire tourné vers lui-même*),  
Flavio Werneck Meneguelli (*La criminalité,  
problème n°1*).

[http://www.comes-communication.com/  
files/newsletter/Communication&Influence\\_  
septembre\\_2018\\_Bresil.pdf](http://www.comes-communication.com/files/newsletter/Communication&Influence_septembre_2018_Bresil.pdf)

*A la croisée des chemins, le Brésil, un géant  
entre puissance et influence : le décryp-  
tage d'Hervé Théry*, in *Communication &  
Influence* n°97, octobre 2018, entretien de  
Bruno Racouchot avec Hervé Théry.

[http://www.comes-communication.com/  
files/newsletter/Communication&Influence\\_  
octobre\\_2018\\_Herve\\_Thery.pdf](http://www.comes-communication.com/files/newsletter/Communication&Influence_octobre_2018_Herve_Thery.pdf)

*Brésil : luttes de puissance et d'influence...  
Qui est vraiment Jair Bolsonaro ? Le décryp-  
tage de Nicolas Dolo*, in *Communication  
& Influence* n°98, novembre 2018, entre-  
tien de Bruno Racouchot avec Nicolas  
Dolo. Téléchargeable sur [http://www.  
comes-communication.com/files/news-  
letter/Communication&Influence\\_  
novembre\\_2018\\_Nicolas\\_Dolo.pdf](http://www.comes-communication.com/files/newsletter/Communication&Influence_novembre_2018_Nicolas_Dolo.pdf)

*Géopolitique d'un Brésil incertain*, in Notes  
CLES (Comprendre les enjeux stratégiques),  
HS 78, octobre 2018, Grenoble Ecole de  
Management, entretien de Jean-François  
Fiorina avec Hervé Théry, téléchargeable  
sur [http://notes-geopolitiques.com/  
notesgeo/wp-content/uploads/2018/09/  
CLESHS78.pdf](http://notes-geopolitiques.com/notesgeo/wp-content/uploads/2018/09/CLESHS78.pdf)





## Réalité brésilienne et observateurs étrangers

### Notes

1. Ce qu'explique parfaitement Nicolas Dolo dans l'article qu'il signe dans ce numéro de *Sécurité Globale*.
2. Marcelo Pasqualetti a profité de son passage à Paris pour suivre avec succès les cours du DRMCC de Paris-II, bien connu de nos lecteurs.
3. Stock, 1932, p. 182 sq.
4. Voir [http://www.comes-communication.com/files/newsletter/Communication&Influence\\_novembre\\_2018\\_Nicolas\\_Dolo.pdf](http://www.comes-communication.com/files/newsletter/Communication&Influence_novembre_2018_Nicolas_Dolo.pdf) p. 4.
5. Sur ce thème, voir les multiples travaux de Christian Harbulot et François-Bernard Huyghe.
6. <https://www.guerrefantome.com/>
7. Paru aux PUF.
8. [http://www.comes-communication.com/files/newsletter/Communication&Influence\\_novembre\\_2018\\_Nicolas\\_Dolo.pdf](http://www.comes-communication.com/files/newsletter/Communication&Influence_novembre_2018_Nicolas_Dolo.pdf) p. 3.
9. Pour plus d'informations, voir l'article de Gutemberg de Vilhena Silva et Hervé Théry, Géographie politique et géopolitique brésilienne au XXI<sup>e</sup> siècle, <https://journals.openedition.org/espacepolitique/4114>
10. L'institut de formation des diplomates brésiliens de l'Itamaraty porte justement le nom de Rio Branco.